

**Jeudi 19 octobre 2017 20h**  
**Strasbourg**, Synagogue de la paix

Jordan **Gudfin** direction  
Sébastien **Giot** hautbois

<b>Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)</b> <i>Symphonie n° 34 en ut majeur KV 338</i> <i>Allegro vivace</i> <i>Andante di molto (più tosto allegretto)</i> <i>Allegro vivace</i>	21'
<i>Concerto pour hautbois et orchestre en do majeur KV 314</i> <i>Allegro aperto</i> <i>Andante non troppo</i> <i>Rondo : Allegretto</i>	20'
▶ <b>Ludwig van Beethoven (1770-1827)</b> <i>Coriolan, ouverture en ut mineur op. 62</i>	8'
<b>Franz Schubert (1797-1828)</b> <i>Symphonie n° 4 en ut mineur, Tragique D. 417</i> <i>Adagio molto – Allegro vivace</i> <i>Andante</i> <i>Menuetto: Allegro vivace</i> <i>Allegro</i>	31'

L'OPS vous propose d'entendre ce soir une trilogie viennoise : Mozart, Beethoven et Schubert. Trois représentants du classicisme finissant, le premier sublimant l'opéra, le deuxième s'essayant à un genre nouveau, l'ouverture de concert, et le troisième s'inspirant des deux autres pour être un novateur.

## **Wolfgang Amadues Mozart**

### *Symphonie n° 34 en ut majeur KV 338*

Au mois d'août 1780, Mozart est un homme heureux de pouvoir commencer la composition du premier grand opéra dont il rêve : *Idomeneo*. Il le destine à Munich ainsi que sa nouvelle symphonie, la *Symphonie n° 34 en ut majeur*, qui sera l'ultime symphonie écrite à Salzbourg (KV 338 du catalogue). À Munich, il retrouvera ses anciens amis de l'excellent orchestre de Mannheim et il ne peut s'empêcher « de voir grand ». Il imagine d'abord quatre mouvements mais il y renonce et le *Menuet* ne sera composé que plus tard, en 1782, à Vienne (KV 409). C'est d'ailleurs dans la capitale de l'Empire qu'il entendra son œuvre jouée par un effectif hors normes. Il écrit à son père, le 11 avril 1781 : *L'exécution a été magnifique, quarante violons ont joué.*

Les trois mouvements ont une ampleur bien supérieure à ceux de la *Symphonie n°33 en si bémol* KV 319. Le premier thème de l'*Allegro vivace* est solennel et martial avec ses alternances de forte/piano. À ce premier thème répond un second sur un rythme lombard (une brève accentuée suivie d'une note plus longue) et dansant. Le développement revêt un caractère mystérieux teinté de dramatisme si typique de l'ambiguïté mozartienne. Cependant, le retour du premier thème avec ses fanfares victorieuses clôt avec éclat ce mouvement. L'inquiétude perçue réapparaît dans l'*Andante* où seuls les bassons *accompagnent la tendresse chantante des cordes*. C'est l'Italie joyeuse, gaie, animée avec son rythme de tarentelle qui resplendit dans le mouvement conclusif. Jean et Brigitte Massin écrivent : *En l'écoutant danser, en cette fin d'août 1780, nous comprenons déjà la frénésie avec laquelle Mozart se jettera dans les fêtes du carnaval de Munich quelques mois plus tard.*

## **Wolfgang Amadeus Mozart**

### *Concerto pour hautbois et orchestre en do majeur KV 314*

L'unique concerto écrit pour le hautbois par Mozart est plus connu aujourd'hui dans la transcription pour flûte qu'en fit l'auteur pour satisfaire la commande de De Jean à Mannheim. Le manuscrit avait en effet disparu et Bernhard Paumgartner n'en retrouva les parties séparées qu'en 1920 au Mozarteum de Salzbourg. Il est daté de l'été 1777.

Mozart le compose à l'intention de Giuseppe Ferlendis, hautboïste de la chapelle de Salzbourg, puis il le donnera à Ramm, hautboïste de l'orchestre de Mannheim. L'influence française est prégnante et se distingue par de nombreux petits détails. Cependant, le mouvement lent, *Andante ma non troppo*, permet au soliste et à l'orchestre de dialoguer dans un climat recueilli et d'une poignante poésie. Indéniablement, ce mouvement s'éloigne du style galant du concerto. Un thème unique parcourt le mouvement final, *Allegro*, au style opera-buffa affirmé. D'ailleurs, Mozart le restituera quasiment à l'identique dans *L'Enlèvement au sérail* et plus particulièrement dans l'air chanté par Blonde *Welche Wonne, Welche Lust*. Nul maniérisme dans cette page, mais une allure presque enfantine et heureuse de montrer sa virtuosité. Pour les interprètes, il faut s'amuser des multiples arabesques, se laisser guider par le dialogue et surprendre l'auditoire en concluant avec esprit. Comme si Mozart ne songeait plus ici à l'archet du violon, mais à quelque soubrette d'opéra.

## **Ludwig van Beethoven**

*Coriolan, ouverture en ut mineur op. 62*

L'ouverture *Coriolan op. 62* de Beethoven fut créée en mars 1807 dans le palais du prince Lobkowitz au cours d'un concert qui comprenait également les trois premières *Symphonies*, quelques airs de *Fidelio*, le *Quatrième concerto pour piano*. Beethoven composera d'autres ouvertures mais les quatre grandes partitions (*Leonore II*, *Leonore III*, *Coriolan* et *Egmont*) sont écrites entre 1805 et 1810. *Coriolan* est une page orchestrale intéressante à plus d'un titre. En effet, elle inaugure un nouveau genre musical symphonique ; celui de *l'ouverture de concert*, qui n'a plus de rapport direct avec un opéra ou une pièce de théâtre. De plus, elle témoigne de la passion de Beethoven pour la littérature. Comme tous les romantiques, il était un fervent lecteur de Plutarque et de Shakespeare. Par ailleurs, Beethoven s'était lié d'amitié avec le juriste et dramaturge Heinrich-Joseph von Collin (1772-1811), auteur d'une tragédie intitulée *Coriolan*, qui disparut de l'affiche en 1805, remplacée par celle de Shakespeare. L'histoire de *Coriolan* se situe au début de la conquête de l'Italie. *Caius Marcius, général romain, a pris en 448 le nom de Coriolan, parce qu'à la suite d'éclatants exploits contre les Volsques, peuplade située au sud de Rome, il a conquis la ville de Corioles. De retour à Rome après son succès, Coriolan entre en conflit avec les tribuns qui décident de le bannir. Ulcéré, Coriolan s'allie aux Volsques et entreprend le siège de Rome. Il chasse les parlementaires envoyés pour demander la paix. En désespoir de cause Volunna, sa mère, et Virgilie, sa femme, viennent le supplier d'épargner Rome. Cédant à leurs prières il se retire. Chez Plutarque et Shakespeare, Coriolan est exécuté sur la place publique par les Volsques. Chez Collin, Coriolan décide de mettre fin à ses jours. Beethoven conçoit l'*Ouverture Coriolan* d'un seul tenant sans reprise de l'exposition pour ne pas rompre l'intensité dramatique et sans changements de tempo. L'introduction puissante, énergique et entrecoupée de silences exprime la volonté déterminée du héros. Après un climax de tension, un autre thème plus lyrique fait son apparition. De ce thème associé aux deux femmes, l'écrivain et critique musical E.T.A Hoffmann écrira : *Il porte l'empreinte d'une inapaisable inquiétude, d'une nostalgie que rien ne peut éteindre*. Dans les dernières mesures, le thème de *Coriolan* se dissout pour s'anéantir.*

## **Franz Schubert**

*Symphonie n° 4 en ut mineur, Tragique D. 417*

Schubert avait à peine 19 ans, en 1816, quand il composa sa *Quatrième symphonie* en ut mineur. Il avait vainement posé sa candidature à un poste de professeur de musique à Laibach, aujourd'hui Ljubjana, mais cette déception n'empêcha pas l'éclosion d'une période extrêmement fertile sur le plan musical. En effet, entre 1815 et les premiers mois de 1817, il compose plus de trois cents lieder auxquels s'ajoutent des œuvres chorales, des pièces de musique de chambre, un *Stabat Mater*.

La *Quatrième symphonie* est achevée le 27 avril 1816 ; neuf mois après la précédente. Pour la première fois, Schubert choisit la tonalité d'ut mineur, celle qui renvoie à la *Cinquième symphonie* mais aussi à l'ouverture *Coriolan* de Beethoven. Qu'en est-il du qualificatif *Tragique* que Schubert a lui-même attribué à son œuvre ?

Anton Dvořák estime que la symphonie pourrait porter l’empreinte de la tragédie d’un adolescent de 19 ans : *On reste ébahi de voir qu’un si jeune homme eut la force de s’exprimer avec un pathos aussi profond. L’Adagio contient des accords qui évoquent indéniablement l’expression la plus angoissée des mots de Tristan.* Brigitte Massin écrit : *Schubert la percevait donc comme "tragique", et pourtant aux yeux du mélomane d’aujourd’hui elle ne paraît absolument pas exprimer le véritable tragique schubertien au même titre que d’autres de ses œuvres, symphoniques ou non, beaucoup plus tardives. La Symphonie en si mineur, dans son inachèvement même, est infiniment plus tragique... et que dire du Voyage d’hiver.*

Et si Schubert avait voulu faire de sa symphonie l’héritière de la symphonie *Sturm und Drang* de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la *Quarantième en sol mineur* de Mozart est le plus bel exemple ? Par ailleurs et à la différence de la *Cinquième* de Beethoven, cette symphonie ne met pas scène un conflit où le mineur et le majeur s’affrontent.

En quatre mouvements, la symphonie s’ouvre sur une introduction lente rappelant le *Chaos* de *La Création* de Joseph Haydn. Brigitte Massin songe, quant à elle, à la *Musique funèbre maçonnique* KV 477 de Mozart dont la tonalité est identique. Deux thèmes s’enchaînent : le premier, fébrile et passionné, sur lequel reposera le développement, le second plus mélodique. La conclusion quelque peu militaire trahit l’admiration du compositeur pour Beethoven. L’*Andante*, de forme lied redoublée ABABA, est une belle méditation qui confronte paix intérieure et angoisse. Le *Menuetto* qui est en réalité un scherzo repose sur une mélodie très simple et sur une solide assise rythmique. Le *Trio* laisse les bois chanter. Avec le retour de la tonalité d’ut mineur, un sentiment d’urgence anime le premier thème du finale, tandis que le second est d’une ardeur juvénile. La symphonie se conclut dans une lumière triomphale sur trois unissons péremptaires.

La *Quatrième symphonie en ut mineur* D 417 ne sera créée que le 19 novembre 1849 à Leipzig, 21 ans après la mort du compositeur, sous la direction d’August Ferdinand Riccius.

## Orientations bibliographiques

Le lecteur pourra satisfaire sa curiosité en se reportant aux ouvrages suivants :

*Mozart*, Jean et Brigitte Massin, Fayard

*Guide de la musique de Beethoven*, Elisabeth Brisson, Fayard

## Orientations discographiques

### **Wolfgang Amadeus Mozart**

#### *Symphonie n° 34 en ut majeur KV338*

- Academy of St Martin in the Fields, Sir Neville Marriner [Philips]
- Royal Concertgebouw Amsterdam, George Szell [Decca]
- Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Mariss Jansons [BR Klassik]
- Royal Concertgebouw Amsterdam, Nikolaus Harnoncourt [Warner Classics]

#### *Arias de La Flûte enchantée et de Don Giovanni*

- Camerata Salzburg, François Leleux, soliste et direction [Sony Classical]
- Royal Concertgebouw Amsterdam, George Szell [Decca]
- Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Mariss Jansons [BR Klassik]
- Royal Concertgebouw Amsterdam, Nikolaus Harnoncourt [Warner Classics]

### **Ludwig van Beethoven**

#### *Coriolan, ouverture en ut mineur op. 62*

- Orchestre philharmonique de Berlin, Herbert von Karajan [DG]
- Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, Paavo Järvi [RCA]
- New Philharmonia Orchestra, Otto Klemperer [Warner Classics]
- Orchestre philharmonique de Vienne, Karl Böhm [DG]

### **Franz Schubert**

#### *Symphonie n° 4 en ut mineur, Tragique D. 417*

- Camerata Salzburg, Sandor Vegh [BMC WDR]
- Orchestre philharmonique de Berlin, Karl Böhm [DG]
- Academy of St Martin in the Fields, Sir Neville Marriner [Philips]
- Royal Concertgebouw Amsterdam, Nikolaus Harnoncourt [Warner Classics]
- Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Carlo Maria Giulini [Sony Classical]